Affaires autochtones et Développement du Nord Canada
Aboriginal Affairs and Northern Development Canada

La recherche stratégique
Strategic Research

Population autochtone dans les villes canadiennes

FACTEURS EXPLIQUANT LA CROISSANCE RAPIDE

Principaux résultats:

- Dans les villes du Canada, la population autochtone croît presque cinq fois plus rapidement que la population non-autochtone.
- Cette croissance n'est pas attribuable à un exode des Autochtones vivant dans les réserves.
- La croissance enregistrée de 1996 à 2006 est principalement due à des changements de déclaration d'appartenance culturelle, plus particulièrement chez les Métis.

Introduction

Le présent document de recherche dresse un portrait de la croissance de la population urbaine autochtone de 1996 à 2006 d'après les données du Recensement de la population du Canada, suivi d'un examen des facteurs contribuant à cette croissance. Statistique Canada définit le concept de région urbaine en ces termes : « territoire qui compte au moins 1 000 habitants et au moins 400 habitants au kilomètre carré ». On établit également des comparaisons entre les groupes d'identité (Indiens inscrits, Indiens non inscrits, Inuits, Métis et non-Autochtones), lesquels sont définis en fonction de l'identité déclarée des répondants, du statut d'Indien inscrit ou de l'appartenance à une Première Nation.

Croissance rapide

La population urbaine autochtone a connu une croissance rapide au cours de la dernière décennie : de 392 335 personnes en 1996, elle est passée à 623 470 en 2006, pour un taux de croissance moyen de près de 5 % par année. Par comparaison, le taux de croissance de la population urbaine non autochtone a augmenté d'environ 1 % par année au cours de la même période.

Le taux de croissance annuel varie considérablement d'un groupe d'identité autochtone à l'autre (figure 1). L'effectif des Indiens inscrits en milieu urbain est passé de 197 055 en 1996 à 253 080 en 2006, ce qui correspond à un taux moyen de croissance de 2,5 % par année. La population métisse a explosé de 1996 à 2006, période pendant laquelle le taux annuel de croissance se situait entre 6,8 % et 8,6 %. À la fin de cette décennie, l'effectif des Métis avait plus que doublé, passant de 117 590 à 246 105 personnes. Les Indiens non inscrits représentent une portion plus petite de la population urbaine autochtone, mais la taille de ce groupe a aussi augmenté rapidement, comme en témoignent les taux annuels de croissance allant de 3,9 % à 5,4 %. La population inuite en milieu urbain a également vu sa taille augmenter rapidement, mais leur effectif est beaucoup plus modeste. En effet, ce groupe comprenait moins de 5 % de la population urbaine autochtone totale en 2006.

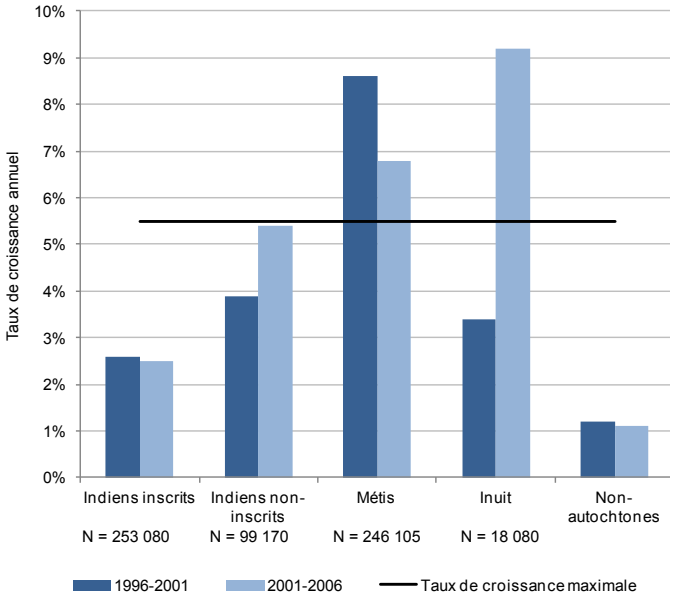
Facteurs de croissance

Quels sont les facteurs expliquant la croissance rapide de la population urbaine autochtone? Quatre explications peuvent être avancées pour répondre à cette question.

Croissance naturelle

Globalement, le taux de croissance des différents groupes composant la population autochtone en milieu urbain dépasse celui de la population non autochtone de 1996 à 2006. Ce taux est parfois supérieur à 5,5 % par année, ce qui, en théorie, est le taux maximum de croissance dans le cas d'une

Figure 1 : Taux annuel de croissance des populations urbaines autochtone et non autochtone, 1996-2001 et 2001-2006



Source : Statistique Canada, Recensements de la population de 1996, de 2001 et de 2006, tableaux d'AADNC.

population dont la taille varie uniquement en fonction du mouvement naturel des naissances et des décès. Une population qui maintient un taux de croissance de 5,5 % par année voit sa taille doubler tous les 13 ans, si bien qu'après un siècle, elle est 200 fois plus nombreuse. De nos jours, les taux nationaux de croissance naturelle les plus élevés au monde sont d'environ 3,5 %.

Si seules la fécondité et la mortalité étaient en jeu, la population autochtone urbaine augmenterait de 1 à 2 % par année. Il est donc clair que la croissance naturelle n'est pas le seul facteur en jeu.

Migration

On tente souvent d'expliquer la croissance de la population autochtone urbaine par le fait que les habitants des réserves migrent vers les villes. Pour que cette explication s'applique, il faudrait que la croissance enregistrée de 1996 à 2006 soit attribuable principalement aux Indiens inscrits et aux Indiens non inscrits. Mais comme le montre la figure 2, ce n'est pas le cas. Bien que la croissance soit due en partie aux Indiens inscrits (24 %) et aux Indiens non inscrits (16 %), c'est aux Métis – qui n'habitent pas les réserves – qu'est attribuable plus de la moitié (56 %) de cette croissance en milieu urbain. La proportion de Métis vivant dans les villes est passée de 30 % en 1996 à 40 % en 2006.

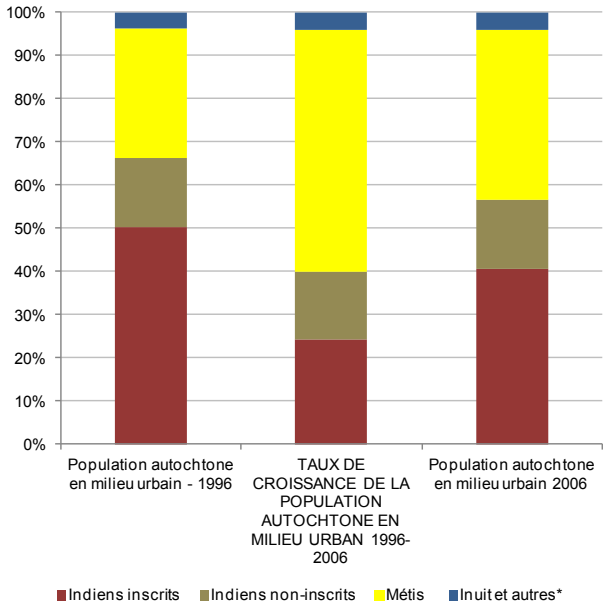
Les données sur le solde migratoire révèlent également que le nombre de personnes qui sont entrées dans les réserves est plus élevé que celui des personnes qui en sont sorties (tableau 1). Le solde migratoire consiste en la différence entre les immigrants internes (entrants) et les émigrants internes (sortants). Le solde migratoire des réserves entre 1996 et 2006 est positif (+10,995; +10,065) alors que celui des régions urbaines est légèrement négatif (-4,525; +3,720).

Il apparaît clairement que la migration n'explique pas la croissance de la population urbaine autochtone. Contrairement à la croyance populaire, il n'y a pas d'exode de la population vivant dans les réserves.

Qualité des données

Les utilisateurs expérimentés de données de recensement sur les Autochtones pourraient tenter d'expliquer ce phénomène par un problème de qualité des données. Un recensement ne permet pas de faire le décompte de tous les habitants du pays. Parfois, certaines personnes sont comptées alors qu'ils ne devraient pas l'être, ou encore comptées plus d'une fois. Si le taux de couverture de la population varie d'un recensement à l'autre, cela pourrait nuire à la mesure de la croissance de la population. Cependant, une analyse produite par Statistique Canada montre que la couverture est demeurée relativement stable de 1996 à 2006. L'explosion démographique des Autochtones dans les villes ne peut donc pas s'expliquer par des variations au chapitre de la qualité des données au cours de cette période.

Figure 2 : Répartition de la taille et de la croissance de la population selon le groupe autochtone, 1996-2006



* Sont comprises dans « autres » (i) les personnes ayant déclaré appartenir à plus d'un groupe d'identité autochtone; et (ii) les personnes ayant déclaré n'appartenir à aucun groupe d'identité autochtone, mais faire partie du groupe des Indiens inscrits ou des Indiens des traités ou être membres d'une bande indienne ou d'une Première Nation.

Source : Statistique Canada, Recensements de la population de 1996 et de 2006, tableaux d'AADNC.

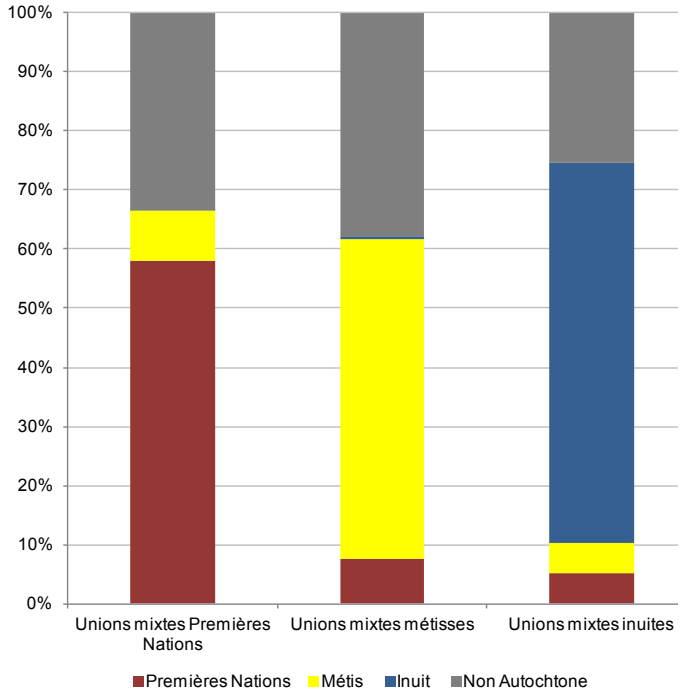
La croissance observée de la population autochtone urbaine ne peut être entièrement le fait de causes naturelles, soit les naissances et les décès, ni de la migration, ni de problèmes de qualité des données. Quelle est donc la principale cause de cette croissance extraordinaire?

Mobilité ethnique

L'examen des données révèle que la croissance spectaculaire de la population autochtone en milieu urbain de 1996 à 2006 est en partie attribuable à la mobilité ethnique. On appelle mobilité ethnique le phénomène en vertu duquel des changements d'appartenance ethnoculturelle s'opèrent chez les individus et dans les familles. Cette mobilité peut être intergénérationnelle (d'une génération à l'autre) ou intragénérationnelle (au sein d'une même génération).

Une mobilité ethnique intergénérationnelle peut se produire lorsque des parents déclarent pour la première fois le groupe auquel appartient leur enfant, en particulier lorsque les parents n'appartiennent pas eux-mêmes au même groupe ethnoculturel. Il s'agit d'un processus lent qui se manifeste sur plusieurs générations et qui contribue depuis longtemps à la croissance des groupes autochtones au Canada. Une analyse des familles autochtones menée en 2001 a révélé que plus de la moitié des enfants dont les parents proviennent de groupes culturels distincts (unions mixtes) ont été identifiés comme appartenant au groupe de leur parent autochtone (figure 3).

Figure 3 : Identité des enfants (0-4 ans) issus d'unions mixtes dans les villes canadiennes, 2001



Source : Statistique Canada, Recensement de la population de 2001, tableaux d'AADNC.

Tableau 1 : Solde migratoire de la population autochtone âgée de 5 ans et plus, 1996-2001 et 2001-2006

Lieu de résidence	Solde migratoire	
	1996-2001	2001-2006
Dans les réserves	+10 995	+10 065
Région urbaine hors réserve	-4 525	+3 720
Région rurale hors réserve	-6 430	-13 805

Source : Statistique Canada, Recensements de la population de 2001 et de 2006, tableaux d'AADNC.

On parle de mobilité ethnique intragénérationnelle dans le cas de personnes qui modifient leur déclaration d'appartenance ethnoculturelle. Il a été établi que ce type de mobilité ethnique est le principal facteur expliquant la croissance récente de la population des Premières Nations et des Métis. Les estimations couvrant la période de 1996 à 2006, produites en collaboration avec Statistique Canada, montrent que :

- Près de 146 000 Métis en 2006 (1 sur 5) n'ont pas déclaré faire partie de ce groupe en 1996.
- Environ 59 000 membres des Premières Nations vivant hors réserve en 2006 (1 sur 16) n'ont pas déclaré faire partie de ce groupe en 1996.
- Environ 90 % des changements relatifs au groupe ethnoculturel déclaré concernent les populations urbaines.

Un phénomène similaire a été observé au sein de la population autochtone aux États-Unis. Aucune explication définitive ne peut être avancée quant à l'augmentation du nombre de personnes qui déclarent appartenir à un groupe autochtone au Canada. Elles peuvent décider de le faire pour de nombreuses raisons, notamment à cause de la grande diversité ethnique dans les villes canadiennes, de la reconnaissance de leur propre identité, de la meilleure perception qu'a le public des Autochtones et des décisions légales prises récemment.

Conclusions

La population autochtone croît à un rythme beaucoup plus rapide que la population non autochtone, tout particulièrement dans les villes canadiennes. La mobilité ethnique est le principal facteur expliquant la croissance enregistrée de 1996 à 2006, surtout chez les Métis. Le nombre élevé de changements de déclaration d'appartenance ethnoculturelle ont un effet sur la taille et les caractéristiques de la population autochtone en milieu urbain (niveau d'instruction et de revenu, logement, taille de la famille, etc.). Par ailleurs, la fécondité a elle aussi une incidence sur la croissance, mais elle est plus modeste. Enfin, l'hypothèse selon laquelle la croissance de la population autochtone en milieu urbain est strictement attribuable à la migration ou, autrement dit, aux personnes quittant les réserves pour s'installer en ville, ne correspond pas à la réalité.

Remarque sur les données de 2011

D'après les données de l'Enquête nationale auprès des ménages (ENM) de 2011, la croissance de la population autochtone au Canada reste très dynamique. Cependant, des analyses supplémentaires des données de l'ENM de 2011 sont requises pour une évaluation plus précise des composantes de l'accroissement démographique des populations autochtones de 2006 à 2011. Les premières indications suggèrent que les changements de déclaration d'identité (la mobilité ethnique) demeurent un facteur contribuant.

À propos de l'auteur, l'étude

Le document de recherche est fondé sur des articles et des présentations d'Eric Guimond, directeur, Recherche stratégique, Affaires autochtones et Développement du Nord Canada, en collaboration avec Norbert Robitaille (Université de Montréal), Sacha Senécal (Affaires autochtones et Développement du Nord Canada), Éric Caron-Malenfant et Denis Lebel (Statistique Canada). La Direction de relations avec les Métis et les Indiens non inscrits a aussi contribué au développement de cette note de recherche. Le Bureau de l'Interlocuteur fédéral travaille à sensibiliser sur les circonstances de Métis, les Indiens non inscrits et des Autochtones demeurant en milieu urbain, et à avancer des opportunités pour les peuples autochtones de participer pleinement à l'économie et la société canadienne.

À propos de nous

La Direction de la recherche stratégique a pour mandat d'appuyer le gouvernement fédéral dans l'élaboration des politiques en ce qui concerne les Premières Nations, les Métis, les Inuits et les résidants du Nord du Canada. Elle s'en acquitte dans le cadre d'un programme de développement d'enquêtes, de recherches stratégiques et de transfert du savoir.

La série de notes de recherche de la Direction de la recherche stratégique est disponible en format électronique sur le site web du Ministère des Affaires autochtones et Développement du Nord Canada, ainsi que pour la communauté fédérale sur GCPedia. Les copies imprimées sont disponibles seulement par demande speciale.

Les points de vue exprimés dans le présent rapport sont uniquement ceux de l'auteur et ne sont pas nécessairement partagés par Affaires Autochtone et Développement du Nord Canada.

Pour obtenir plus d'information, veuillez contacter:
research-recherche@aadnc-aandc.gc.ca

Directeur, recherche stratégique: Eric Guimond
Rédacteur en chef, série de recherche: Marc Fonda
Directeur de production, série de recherche: Daniel Jetté
Contributeur: Calvin Hanselmann

www.aandc-aadnc.gc.ca 1-800-567-9604 ATS seulement 1-866-553-0554
Version française (PDF) - QS-7126-000-FF-A1 Catalogue : R3-179/2013-FPDF
ISBN : 978-0-662-73004-0

Canada